

NICOLAS VADOT

BRUSSELEIR

Un zinneke mordu de politique

Il marque l'actualité de son humeur en page 3 du 'Vif L'Express' et rehausse quotidiennement les colonnes de 'L'Echo' de son trait de crayon. Nicolas Vadot vient (enfin) de décrocher ses premières récompenses de dessinateur de presse, à savoir le deuxième prix du Press Cartoon Belgium et le troisième du Press Cartoon Europe. Coup de projecteur...



Nicolas Vadot, né près de Londres d'un père anglais et d'une mère française, ayant vécu en France avant de débarquer à Bruxelles à l'âge de 17 ans et d'y épouser -plus tard- une Australienne, est un vrai zinneke au sens premier du terme. «Mon identité culturelle est bruxelloise par défaut, mais je me considère comme un vrai Bruxellois. Il y a beaucoup de gens comme moi à Bruxelles. C'est pour cela que j'aime bien cette ville. Il y a des Brusseleirs, mais la plupart des gens sont des immigrés d'où qu'ils viennent... même à l'intérieur de la Belgique!

On ne compte plus les immigrés flamands ou wallons qui sont devenus bruxellois», détaille-t-il. «Je suis fier de mon appartenance bruxelloise. Quand, dans les discussions politiques, certains en Flandre nient la Région bruxelloise en tant qu'entité, ça me fait bondir et je ne manque pas de le signaler en dessin. Bruxelles, ce n'est pas la Wallonie, ce n'est pas la Flandre. C'est un truc spécial et c'est ça qui est très bien!» Mais Nicolas Vadot est avant tout un citoyen du monde. Ce n'est que récemment qu'il a réintégré son domicile bruxellois après avoir

immigré quelques années en Australie, d'où il travaillait pour la presse belge. «Avec le décalage horaire, j'avais dix heures d'avance», souffle-t-il. Mais avec deux enfants en bas âge et toujours plus de boulot, les nuits sont devenues de plus en plus courtes et l'envie de revenir au bercail s'est faite plus pressante. «C'était le bon moment pour revenir, je voulais aussi faire la promo de mon nouvel album '200 dessins qui fâchent'». Car l'éditorialiste est également auteur de bandes dessinées («Norbert l'Imaginaire», «Neuf mois», «80 jours»). Son pro-

chain album, «Maudit Mardi», est en cours de réalisation et portera sur le thème de... l'identité culturelle. «J'ai fait des études de bandes dessinées à l'ERG (Ecole de Recherche Graphique) à Bruxelles. Je suis d'ailleurs un des rares dessinateurs de presse qui ne soit pas autodidacte.» Si de grands dessinateurs comme le Français Cabu ou l'Anglais Steadman l'ont influencé, c'est Plantu qui lui a donné l'envie de faire du dessin de presse son métier. Ses débuts dans le métier n'ont pourtant pas été faciles... Sachant pertinemment bien qu'il deviendrait dessinateur de presse politique, le jeune diplômé apportait chaque jour à la rédaction du 'Vif L'Express' les quatre à cinq dessins réalisés durant la nuit dans l'espoir de se faire publier. «Ça a duré pendant six mois. Chaque vendredi, je me ruais sur le magazine. Mais aucun de mes dessins n'était publié. Puis un jour, ils m'en ont pris un. Le suivant n'a été publié que trois mois plus tard!»

Anne-Sophie Chevalier

/// www.nicolasvadot.com